

## Rithée Cevasco

### Le savoir de l'analyste et son savoir-faire

Je reprends l'évocation du logo de notre Journée dont Maria Luisa de la Oliva a filé la métaphore. Le savoir du psychanalyste et son savoir-faire s'exercent dans les coupures de sens tout au long du fil qui se déroule dans les associations libres de l'analysant. Les interventions et interprétations sont variables aux divers moments de la cure. Le savoir-faire de l'analyste tient à l'opportunité, non programmable, de telles interventions.

Parler d'un « savoir-faire » de l'analyste c'est mettre l'accent sur le versant pragmatique du savoir, et même sur son versant performatif. Cela n'écarte cependant pas son lien au savoir de la doctrine qui l'oriente.

En ce qui concerne l'articulation entre le savoir de l'analyste et son savoir-faire, nous ne l'envisageons pas comme une opposition binaire ; nous ne voulons pas davantage nous attarder dans les méandres d'une interrogation du style : qui serait le premier de l'œuf ou de la poule ?

Mais cette articulation ne cesse pas pour autant d'être problématique. Nous ne pouvons oublier la béance qui les sépare. Plus encore quand nous visons la valeur de l'acte analytique, car nous savons bien, et Lacan l'a signalé très tôt dans son élaboration sur le temps logique, que le savoir ne précède pas l'acte, mais qu'il en est la suite. Même si nous ne devons pas oublier qu'il existe aussi des conditions de savoir de l'« acte » (au cours de son trajet temporel), même si celui-ci comporte toujours un saut à la limite.

L'expression « savoir-faire » trouve un usage hors de notre champ, et principalement dans le champ de l'art <sup>1</sup>. Cependant, le « savoir-faire » de l'artiste, qui est pour nous un enseignement – il suffit d'évoquer tout ce qu'a enseigné à Lacan le « savoir-faire » de Joyce avec son écriture –, n'est pas celui du psychanalyste, l'analyste n'étant pas, et cela ne fait aucun doute, un artiste.

Le versant artisan/artiste se trouve bien plus du côté de l'analysant ainsi que du côté de l'inconscient lui-même, dans sa composante *arbeiter* (travailleur) infatigable.

Lacan a mis l'accent sur le savoir-faire de l'inconscient avec *lalangue*. Et *lalangue* en jeu dans une analyse est bien celle de l'analysant. Et qu'il y ait bonne fortune pour que l'analyste sache faire avec *lalangue* singulière de l'analysant et qu'il puisse la faire résonner afin d'émouvoir son inconscient, ce qui va dans un autre sens que le sens de ses dits.

L'analyste – telle est la règle fondamentale qui fixe sa position – se maintient dans une « attention flottante ». Il suspend ainsi tout savoir acquis préalablement, pour se laisser être dans un état de disposition d'ouverture à la réception de la surprise et de l'inédit qui pourra émerger du défilé des mots que, d'une séance à l'autre, déroule l'analysant.

Le texte de présentation de notre Journée met l'accent sur ce que n'est pas ce « savoir-faire » de l'analyste : ni savoir professionnel, ni savoir de l'expérience (même si...), ni don (peut-être, tout de même, quelques vertus : disponibilité, tact, respect, prudence, savoir-faire avec la temporalité de la cure)... rien donc de tout cela et pourtant peut-être un peu même si « pas tout <sup>2</sup> ».

J'ai été surprise de ne pas trouver finalement (sauf omission de ma part) l'expression « savoir-faire de l'analyste » chez Lacan. Cela m'incline à penser que Lacan a probablement pris grand soin de ne pas induire une infatuation chez celui qui pourrait prétendre s'identifier à un quelconque supposé « savoir-faire » de l'analyste. Nous avons assisté, bien souvent, à ces imitations caricaturales d'un prétendu savoir-faire de Lacan.

Nous pouvons soutenir que le savoir-faire de l'analyste, ainsi que le symptôme, est propre à chacun et inimitable.

On peut s'interroger : n'y aurait-il pas quelque chose de l'analyste qui « passe » à l'analysant devenu analyste ? Le « tour de main » du savoir de l'analyste peut-il être à l'origine de certaines filiations, certaines transmissions, certains styles du faire ?

Si nous n'envisageons pas d'analyser ces « filiations » comme le résultat d'une « identification à l'analyste », nous ne pouvons cependant écarter le fait qu'elles puissent entrer en jeu dans le quotidien de la pratique analytique, car tout analyste pratiquant n'attend pas le moment de sa « passe » ou de la fin de son analyse pour s'installer comme analyste.

Une interrogation s'impose à nous : existerait-il un rapport entre le savoir-faire de l'analyste et le symptôme final de l'analysant qui devient analyste ainsi que son savoir-faire comme analyste ? On parle de l'analyste comme symptôme (Lacan l'a fait) : comment l'analyste se débrouille-t-il avec son symptôme d'analyste ?

Lacan affirme que son symptôme c'est son réel. Réel qu'il situe dans la prolongation de celui de Freud. Ses séminaires, tout particulièrement dans la dernière partie de son enseignement, nous laissent entr'apercevoir la manière dont il se débrouillait avec ce réel, en essayant de le cerner au moyen de ce « faire » manipulable des nœuds borroméens.

Notre symptôme comme analyste s'inscrit-il dans la prolongation du symptôme de Lacan, celui qui nous confronte à notre tour au devoir savoir faire avec le réel ?

Le savoir analytique – qu'il soit textuel ou référentiel – est un savoir qui tourne autour d'un Insu qui n'aboutira jamais au su. Quelques citations de Lacan nous invitent à réunir ces savoirs dans un « savoir-faire analytique » : « C'est [du côté de l'analyste] qu'il y a S2, qu'il y a à savoir – que ce savoir il l'acquiert d'entendre son analysant, ou que ce soit savoir déjà acquis, repérable, ce qu'à un certain niveau on peut limiter au savoir-faire analytique <sup>3</sup>. » Et d'une manière encore plus catégorique : il « est indispensable que l'analyste soit au moins deux. L'analyste, pour avoir des effets est l'analyste qui, ces effets, les théorise <sup>4</sup> ».

Rien ne nous amène à poser une fausse antinomie entre savoir et savoir-faire. On gagnerait plutôt à s'orienter dans le sens où nous conduit l'Insu dans la double dimension du savoir textuel et référentiel : poétique et topologie <sup>5</sup>.

Tout réside dans la manière de faire avec la béance, qui ne peut être comblée, entre le savoir théorique et le savoir actualisé dans la pratique analytique. Les deux savoirs ayant finalement à se débrouiller, à se dépatouiller, avec un réel irréductible.

---

1.  Voir par exemple : L. Boulbi, *Savoir-faire, La Variante dans le dessin italien au xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, RMN, 2003.

2.  Voir le texte de Colette Soler pour la présentation à cette Journée européenne de l'École dans la page web de la Journée « Le savoir du psychanalyste et son savoir-faire ».

3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse (1969-1970)*, Paris, Seuil, 1991, p. 38.

4.  J. Lacan, *R.S.I., séminaire inédit, leçon du 10 décembre 1974*.

5.  Nous pensons au livre de M. Bousseyroux : *Au risque de la topologie et de la poésie, Élargir la psychanalyse*, Toulouse, Érès, 2011.